



# Le risque de l'adolescence

les carnets de **parentel**

n° **25**  
Novembre  
2006

Éditorial

" Il faut que jeunesse se passe ! "

Daniel COUM, psychologue

Association

Quels risques à l'adolescence pour les parents ?

Elisabeth CASTEL, psychologue, Parentel

Point de vue

D'une puberté dépassable...

... à une adolescence généralisée

Abdelhadi ELFAKIR, psychanalyste, Brest

Carrefour des pratiques

La fugue : porte de sortie pour l'adolescent... porte d'entrée pour l'éducateur...

Tabienne L'HOSTIS, éducatrice spécialisée

Clinique

Les pathologies addictives comme échec du travail de différenciation à l'adolescence : le cas d'Olga

Danièle ROBIN, psychologue clinicienne

Théma

L'autonomie troublée des familles d'adolescents

Patrick DESSEZ, psychologue

Les expériences du risque à l'adolescence

Marc-élie HUON, Loïc JOUSNI, psychologues cliniciens

Le risque comme singularité du sujet à l'adolescence ?

Didier LAURU, psychiatre et psychanalyste

Parole donnée à...

Passage à l'acte, prise de risque

Yvon FARTIVEL, psychologue clinicien

Initiatives

" Portraits d'adolescents au cinéma "

Propos recueillis par E. CASTEL

Du côté des livres...

**Conduites suicidaires, autorité et loi à l'adolescence**

Brest (29)

Service de Santé Publique Ville de Brest  
02 98 80 86 60**Etre psychologue : de la diversité des pratiques à l'unité de la psychologie**

Autignon (13)

Le journal des psychologues :  
01 53 38 46 46**Violences inévitables ?**

Limoges (87)

CECCOF : 01 48 05 84 33

**Conforter les compétences parentales**

Rennes (35)

Les rendez-vous régionaux du Travail  
Social

IRTS : 02 99 59 41 41

**2<sup>ème</sup> professionnel du bébé et de l'enfant**

Brive la Gaillarde (19)

TPMA :

01 69 21 84 67

**Ordre et désordre dans les couples aujourd'hui**

Paris

Société de Thérapie Familiale  
Psychanalytique

01 74 71 71 66

**" Il faut que jeunesse se passe ! "**

Daniel COUM

Psychologue clinicien  
Directeur des Services

L'adolescence n'a pas fini de faire parler ni d'écrire... Les adolescents eux-mêmes s'en chargent qui ne désertent pas, loin s'en faut, les surfaces à investir graphiquement ou oralement. Graph, textos et autres e-mail prolifèrent où se dit tout le mal-être ordinaire d'une génération non encore tout à fait advenue.

Car en effet, les adolescents n'existent, selon nous, que comme représentatifs d'une situation intermédiaire, d'un entre-deux générationnel, point de passage obligé pour changer de statut - en finir avec l'enfance et ce que cela a supposé de dépendance nécessaire aux parents, leur figure et leurs signifiants - pour advenir à une autre place, un autre espace d'existence, une autre manière d'être au monde inédite pour eux jusqu'à lors...

Nous soutenons donc ceci avec d'autres que l'adolescence - et ses avatars - que nous avons à traiter n'est que la figure en retour du conditionnement social et psychologique que nous faisons subir à ceux que nous nommons " adolescents "...

Ceux-ci font, a minima, l'épreuve de la puberté et de l'univers des possibles auquel cet événement les expose. S'engager dans l'adolescence, affronter la puberté, laisser se déployer en soi l'impact des remaniements subjectifs et sociaux que cette troisième naissance de l'humain impose, etc. n'est pas rien.

Cela suppose, en soi, une prise de risque, une sorte de mise en jeu de soi-même (le corps, la peau, les assises identitaires, les attachements affectifs et filiaux, l'identité sexuée...) pour un gain incertain et vaguement annoncé (" quand tu seras grand... "). Mais cela ne se réalise pas sans l'implicite pré-science d'un cap à franchir à partir de quoi rien ne sera plus tout à fait comme avant et que de procéder à l'entrée dans le temps de l'histoire fait naître à une existence ne prend sens que de sa finitude, c'est-à-dire qui n'a d'autre perspective que la mort.



Ce qui pose question, ce ne sont pas les " conduites à risque des adolescents " dont les sempiternels discours éducativo-médico-moraux font leurs choux gras, mais davantage le fait que l'entrée en adolescence soit, en elle-même, une prise de risque dont la société est mise en demeure d'accompagner les conditions de déroulement.

Aucun autre signifiant que celui de " passage " ne peut mieux caractériser cette épreuve éminemment sociale, c'est-à-dire

dont les caractéristiques particulières (y compris les plus subjectives n'en déplaisent aux plus " psy " d'entre-nous) et générales (qui nous permettent de parler, au risque de les fixer dans un statut pourtant par définition transitoire, des " jeunes ") sont fonction, pour une large part, des contraintes, c'est-à-dire des discours, des signifiants, des représentations que nous opposons à la force de changement que génère toute jeunesse.

Car si la force de travail - et la stabilité du système de re-production sociale que cela suppose - est le propre des adultes, celle de changement - et de ré-volution sociale que cela suppose - est le propre des adolescents dont l'avènement en tant que génération suivante suppose, peu ou prou, le renversement et/ou le déclin de ceux qui les précèdent. Aussi le renouvellement des générations suppose-t-il des adolescents une audace que la nécessité de prendre place sociale autrement leur enjoint ; mais il ne va pas sans induire quelque méfiance chez les désormais " vieux " à l'égard des impétrants !

Dès lors, l'on comprend qu'une inévitable ambivalence traverse le traitement social de l'adolescence, ambivalence de celle que l'on trouve dans toute culture d'accueil et qui renvoie à la question de savoir à quelles conditions le postulant à l'accueil devra-t-il satisfaire pour gagner sa place ?

L'on pleure la disparition des rites d'initiation d'autan ou d'ailleurs. Mais n'avaient-ils pas pour fonction sociale de réduire à néant le potentiel révolutionnaire de toute jeunesse par l'annihilation du temps qu'il faut à l'adolescent pour déployer sa contestation... L'entreprise sociale de la " reproduction du même " est poussée ici à son apogée lorsque l'accueil est assimilation et le " passage " privé de toute possibilité d'élaboration psychique. L'entre-deux disparaît.

Mais parallèlement, nous pouvons déplorer aujourd'hui l'affaiblissement des frontières, repères et autres marques de passage. Là, le temps laissé à la jeunesse pour structurer son entrée dans le social semble, à certains égards, sans fin de sorte qu'une génération paraît empêchée de passer à autre chose que d'attendre ou, au mieux, de se préparer.

L'institution de l'adolescence, somme toute récente, aurait cette fonction, très " lutte des classes ", de créer une sorte de purgatoire perpétuel, d'assignation à résidence, de maintien en jachère d'un potentiel de rajeunissement désigné, dès lors, comme menaçant. Les troubles conséquents - que nous nous évertuons à traiter alors même que nous avons contribué à les créer sinon à les entretenir ! - d'une jeunesse neutralisée en seraient le prix à payer et consenti par une société devenue méfiante à l'égard de l'autre, qu'il émerge de l'extérieur ou de son propre sein.

C'est dire que l'affaire est complexe - pour nous adultes, voilà ce que nous soutenons depuis le début à Parentel - s'agissant de la part que nous prenons, inévitablement, dans notre acceptation à nous laisser remuer par le renouveau - et les changements que cela suppose - dont les adolescents sont les hérauts.

Entre l'un - la réduction à rien du temps de l'adolescence - et l'autre - l'étalement à l'infini du temps de l'adolescence - une troisième voie est à trouver dont la double responsabilité qui s'impose à nous (pour autant que nous voulions bien nous en saisir) nous oblige, d'une part, à interroger notre rapport aux adolescents c'est-à-dire cette ambivalence qui nous tiraille entre le souvenir nostalgique d'une autre époque et l'anticipation anxieuse du temps qui passe, inexorablement ; et d'autre part à accompagner les adolescents dans l'effectuation de ce passage qui annonce davantage, soyons-en convaincus, la continuation de notre existence humaine que la finitude de notre vie organique.

C'est ce à quoi l'association Parentel a choisi de s'employer, considérant que l'un (aider les adultes, c'est-à-dire parents et professionnels) et l'autre (aider les adolescents) vont de pair en tant que deux aspects d'une même question, en instituant dans un souci de prévention primaire un troisième service<sup>1</sup> consacré à l'aide psychologique et sociale des adolescents et des jeunes adultes.

---

<sup>1</sup> Après le Service Finistérien d'Accueil, d'Ecoute et d'Entretien avec les Parents en 1989 et l'Unité de Recherche et de Formation sur la Parentalité en 1996.

Penser l'adolescence suppose d'envisager simultanément la dimension psychologique et la dimension sociale d'une expérience existentielle inédite pour l'enfant. Dès lors que l'on comprend que le bouleversement psychique s'accompagne d'un nécessaire traitement social de la part des personnes impliquées (parents, professionnels, etc.).

Que le chamboulement subjectif et relationnel qu'entraîne l'engagement de soi dans le passage adolescent soit une épreuve, nul n'en doute. Ce n'est pas pour autant que l'adolescence se conjugue fatalement avec les drames qui y sont, à titre de risques inévitables, trop souvent associés de la toxicomanie, de la délinquance et autres phénomènes suicidaires.

L'adolescence est l'aventure nécessaire et salutaire à partir de quoi "l'homme naît véritablement à la vie et que rien d'humain n'est étranger à lui" disait Rousseau. Qu'il y ait quelque chose à risquer à cette occasion, certes, et c'est la moindre des choses pour qui s'apprête au changement ! C'est donc l'adolescence envisagée comme risque dont il sera question dans ces différents textes réunis pour l'occasion.

Daniel COUM



&

association  
(parentel)



I.S.B.N. : 2-915058-23-7 - Prix : 9,50 euro